

### Section 4.—Épuisement et récupération de la forêt

**Épuisement.**—La moyenne annuelle d'épuisement des réserves de bois marchand de 1930 à 1939 est estimée à 3,623,000,000 de pieds cubes dont 70 p.c. a été utilisé et 30 p.c., brûlé et autrement détruit.

Le volume utilisé est de 2,519,000,000 pieds cubes dont 226,000,000 de pieds cubes ou 9 p.c. ont été exportés à l'état brut. Des 2,293,000,000 de pieds de bois consommés finalement au Canada ou soumis à plus ample transformation avant l'exportation, 37 p.c. a servi de bois de chauffage, 32 p.c. dans les scieries, 25 p.c. dans les pulperies et papeteries et 6 p.c. sous forme de produits divers tels que traverses, perches, poteaux, etc. On croit que près de 80 p.c. du volume utilisé provient d'essences de bois tendre.

La moyenne de destruction annuelle par le feu au cours de la période de dix ans est estimée à 404,000,000 de pieds cubes de bois marchand et la moyenne d'épuisement attribuée aux insectes et aux maladies cryptogamiques, à 700,000,000 de pieds cubes.

La demande intense née de la guerre pour de nombreux produits forestiers a sans nul doute augmenté le taux de consommation de bois marchand. Malheureusement il n'existe pas encore de statistiques complètes à ce sujet. Les réserves de billes de haute qualité de certaines espèces ont été très fortement entamées. On pourrait mentionner en particulier l'épinette de Sitka de la côte du Pacifique et le merisier des forêts de l'est, deux bois particulièrement utiles dans l'avionnerie. Il existe aussi une demande anormale pour certaines espèces parmi les plus hautes qualités entrant dans la construction ordinaire, comme par exemple le sapin Douglas. Il faut faire face aux nécessités primordiales de la guerre même au prix d'un épuisement dangereux des réserves de certains de nos meilleurs bois. D'autre part, il n'y a pas de disette de billes de sciage de qualités moyenne et inférieure et l'alimentation de la pulperie se continue. Pour peu qu'on puisse trouver la main-d'œuvre nécessaire, cette industrie reste assurée des quantités de bois dont elle a besoin.

**Feux de forêt.**—Le Service Forestier du Dominion calcule les pertes causées par les feux de forêt d'après les renseignements fournis par les services forestiers provinciaux et autres services de protection de la forêt. En 1940, la saison critique a été à peu près normale dans le Canada pris dans son ensemble, meilleure que la moyenne à l'est des Grands Lacs et pire que la moyenne dans l'Ouest du Canada. La foudre est la cause de 25 p.c. des feux de 1940 comparativement à une moyenne de 16 p.c. pour les dix ans; les fumeurs sont responsables de 18 p.c. de ces feux comparativement au chiffre moyen de 16 p.c. Les autres causes, avec pourcentages de la période moyenne entre parenthèses, sont les feux de camp, 17 p.c. (20), et les colons, 13 p.c. (17).

Des 6,284 feux rapportés en 1940, 6,090 se produisent sur les terres provinciales ou privées et 194 sur les terres fédérales; 104 de ces derniers se produisent dans les parcs nationaux, 83 sur les terres des Indiens et 7 dans les stations d'expérimentation forestière.

Des 6,090 feux sur les terres autres que celles du Dominion, le plus grand nombre (2,338) se produisent en Colombie Britannique, tandis que l'Ontario en rapporte 1,014. Au cours des dix années de 1931-40, la moyenne annuelle de feux sur les terres autres que celles du Dominion est de 5,952, les moyennes respectives des deux mêmes provinces étant de 1,676 et 1,563. L'Alberta, avec une perte de \$968,979, accuse les dommages les plus considérables en 1940; elle est suivie de la Colombie Britannique avec \$647,352.

Au cours de la période de 1931-40, c'est l'Ontario qui enregistre les dommages annuels les plus considérables, lesquels s'établissent à \$1,004,194. La Colombie Britannique vient ensuite avec \$872,982. C'est dans cette dernière province que le coût